

Ludovic Slimak (dir.)

## **Artisanats et territoires des chasseurs moustériens de Champ Grand**

2008

Aix-en-Provence, a&t Editions, 432 p., illus., tab., graph., 50 €  
(Artisanats et territoires n° 1) ; 978-2-9529587-0-7  
<http://artisanats-et-territoires.mmsh.univ-aix.fr/>

### **Compte rendu d'ouvrage par Marcel Otte**

Professeur - Université de Liège - [marcel.otte@ulg.ac.be](mailto:marcel.otte@ulg.ac.be)

C'est très simple ! Si vous ne volez pas ce livre en librairie, faites-le vous offrir par une aïeule bien mûre... Autour d'un thème consacré à un site moustérien important, les auteurs ont tenté une gageure (prononcez « gajure ») : le rendre beau de surcroît et c'est vrai que cela fait partie de la science ! Était-il possible de métamorphoser des cailloux retouchés, aussi banals qu'un racloir en œuvres d'art ; et la réponse est oui ! J'ignore le nom de ce magicien, perdu parmi la foule des auteurs, mais il a toute mon estime : les réalisations photographiques sont à la fois techniquement irréprochables et scientifiquement (pour une fois !) d'une grande utilité. Après avoir passé près d'un siècle à refuser à mes étudiants d'utiliser la photographie pour représenter les silex, voilà un exemple qui brutalise tout à coup cet enseignement. Les retouches deviennent lisibles, les roches y sont translucides et illuminées, les jeux d'ombre complexes totalement maîtrisés, dans des prises de vue intelligentes et de toute beauté (voir le début du chapitre 2, par exemple, ou les photos tracéologiques au microscope). Ce défi, exceptionnellement surmonté, donne le ton à l'ensemble du livre car l'élégance s'y retrouve tout au long, de la mise en page où règne l'harmonie plastique, aux développements théoriques qui y sont développés. Tout porte à croire qu'il s'agit d'une première tentative, amorçant une série monographique du même goût : souhaitons leur longue vie et de nombreuses productions, voire de nombreuses copies « à la façon de » afin que les préhistoriens ne s'ennuient plus devant des pages grises : vides de sens et négligées dans la forme. Est-ce un rêve ? Nous verrons. Mais qui osera, après « Champ Grand », rendre des publications laides, négligées, abandonnées à la médiocrité d'un imprimeur de journaux ? Mais il n'y a pas que des images et des

graphiques soignés dans ce volume, les idées y brillent aussi dans les textes, comme si elles s'étaient affranchies de certaines coutumes, réductrices et simplificatrices que les dogmes en cours ailleurs, imposent discrètement. Il y a donc deux livres dans cet ouvrage, portés chacun vers l'aventure novatrice où le beau s'accorde au vrai (saint Augustin) : rien n'est plus étranger de cette audace que les publications de cet ordre. Elles furent toujours « rentrées dans les rangs » par des subsides utilisés en prétextes et des obédiences terrifiées désignées comme la « science d'aujourd'hui ».

Dans le premier livre (édifié par l'imagination), vous apprendrez qu'il s'agit d'un abri naturel, à fortes fréquentations moustériennes, vers 55 000 à 45 000 ans. Et que les sociétés humaines y revinrent régulièrement, nourries de bovidés et d'équidés.

Dans le second livre (toujours sur le plan théorique), vous apprendrez que des préhistoriens aux yeux clairs tentent de comprendre l'homme moustérien ! Ce n'est pas rien, c'est encore moins banal. Les Moustériens des Champ Grand avaient, semble-t-il, oublié les règles d'or : ils pratiquaient simultanément diverses techniques, qui eussent opposés les ensembles en autant de traditions partout ailleurs.

Ici, le préhistorien orthodoxe et frileux va parler de « mélanges ». D'autres, oubliant ces litanies, s'étonneront des gammes méthodologiques disponibles simultanément. Ils verront même (et enfin) que des reprises inverses aux extrémités servent à leur réutilisation loin des gîtes, tout en commettant le sacrilège d'utiliser néanmoins ces

enlèvements délicats, eux aussi, comme la tracéologie l'a montré. La notion de territoire est ici enfin abordée en d'autres termes que de distances parcourues, mais inversement, par les modes de ségrégation de groupes entre eux. Du Lévi-Strauss fut même lâché accessoirement, comme si les préhistoriens devaient aussi se mettre à lire des livres sérieux. Une question cruciale fut abordée : pourquoi tant de permanences dans les cheminements techniques ? Pourquoi toujours les mêmes processus de réduction, sur-employés au fil de l'éloignement des gîtes. On lève là un coin du voile sur le mystère moustérien : l'innovation n'était pas une valeur, à l'inverse de la stabilité. La répercussion, à long terme, de notre propre vue du progrès rend opaques de telles constances, pourtant si universelles dès que l'on quitte le continent européen. Les traditions moustériennes (les vraies, pas les chaînes opératoires) se marquaient sous d'autres crises, dans la longue durée et par opposition aux formes d'anxiété perpétuelle marquant les hommes modernes locaux, venus d'ailleurs. Un aménagement des blocs des sols en structure ovale rappelle que les enseignements, les rassemblements, les protections organisées, ne furent nullement le fait des « modernes » mais existent simplement en toute humanité dès que celle-ci en mérite le nom, soit depuis quelques millions d'années.

La longue diachronie de ces comportements semble troubler l'auteur principal. Cependant, outre qu'elle soit là et qu'on ne puisse rien y changer, sinon notre manière de voir, elle doit être considérée comme une succession d'exploits dont ce mode de vie équilibré était capable. La manière de considérer l'histoire de l'homme doit être simplement revue : les investissements se placent ailleurs que dans des procédés lithiques, totalement maîtrisés depuis environ 300 000 ans. Il peut s'agir des mythes, des règles sociales ou des œuvres d'art périssables (comme la plupart le sont en ethnographie). Elle peut se trouver dans des détails, souvent négligés, comme les lamelles, les pièces à dos, les réserves bifaciales de matériaux. En bref, l'étude du Moustérien doit subir un basculement radical : inféodée aux variations et aux constantes, plutôt que perpétuellement rattachée à une nébuleuse de concepts artificiels, récents et inopérants. Comme on traverse un miroir, la préhistoire ancienne doit être vue telle qu'elle est avec toute sa diversité et non telle que nous voudrions qu'elle soit : une longue monotonie obscure jusqu'à l'éclatement lumineux apporté par l'homme moderne.

Ce livre en est l'exacte prédétermination, il doit être lu et respecté à l'aune de ce regard : une fenêtre s'ouvre sur une humanité tout autre, mais terriblement efficace. Elle parcourt tout l'espace européen durant des centaines

de millénaires, si elle est considérée aussi grossièrement que globalement, mais elle constitue de notre ethnicité le fond auquel les autres se sont superficiellement et graduellement greffés en quelques millénaires seulement. Notre conception même de la civilisation doit être brisée dès qu'on ne la réduit qu'à un vague passé antérieur à l'humanité actuelle. Le jeu des valeurs y est extrêmement subtil et variable, de telle sorte que seules des études telles que celles-ci en débrouilleront la trame d'une extrême complexité et d'une totale étrangeté. Là où l'auteur parle « d'altérité », méfiez-vous en des mots, car cette altérité n'est que relative à ce que l'on voudrait y voir et/ou à ce qu'on a pris l'habitude de nommer « différence ». Au fond, notre discipline est, à ce stade, fondée sur deux gigantesques malentendus : le premier est de la confondre avec l'ethnologie où toutes autres formes d'informations furent récoltées, le deuxième se cache dans l'obsession civilisatrice, lointain avatar de la Renaissance qui prit l'Antiquité comme modèle. Et de braves gens ont remonté cette histoire-là comme si c'était la même, comme si elle ne pouvait pas être autre chose, depuis les Celtes, les Danubiens jusqu'à Lascaux. Ces histoires sont fausses car fondées sur de toutes autres informations, l'approche chaotique du Moustérien le démontre, à mesure qu'on s'éloigne de Rome et de ses partisans au XVI<sup>e</sup> siècle. Les livres scolaires, les comédies, les BD ouvrent cette béance entre le rêve occidental de civilisations passées et méconnues et la réalité concrète de la nature humaine, dont l'infinie richesse s'oppose le plus souvent aux fausses notions de civilisations à l'Antique (sans parler de l'énorme gag de l'ADN fossile).

Le plus grand mérite de « Champ Grand » se situe dans l'humilité des auteurs devant l'immensité de la tâche. Pour moi, resté rebelle, c'est-à-dire libre, j'y admire son goût pour l'aventure. Ces auteurs ont compris qu'elle est là, à portée de doigts, mais qu'elle ne doit pas y être apportée, mais seulement découverte, dans une fascination respectueuse que ce livre possède tel un modèle, un phare aurait dit Diogène. Et on y sent encore, malgré l'audace timide, la réticence des auteurs présentant le terrorisme des écoles « traditionnelles ». Pour moi, il s'agit d'un pas, encore timide, vers les mystères qui nous attendent et qui se dévoileront pudiquement à la seule condition qu'on ne les brusque pas par trop d'empressement, d'idées préconçues et qu'on laisse, comme ici, parler le site, plutôt que nos lointains instituteurs.